

/

**ENTRE**  
**CHIEN ET LOUP,**  
**COMÉDIE**

EN UN ACTE ET EN PROSE,

PAR MM. HIPP. MAGNIEN et E. F. VAREZ. \*

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DE  
L'AMBIGU-COMIQUE, LE JEUDI, 18 MARS 1824.

~~~~~  
Prix : 75 centimes.  
~~~~~



PARIS,

Chez tous les Libraires et les Marchands de Nouveautés,

ET AU BUREAU DE LA LORGNETTE,

JOURNAL DES THÉÂTRES, DE LA LITTÉRATURE, DES MŒURS, etc.

Boulevard du Temple, No 22.

1824.

---



**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

<b>M. BÉQUILLARD</b> , tuteur de Cécile.	<b>M. DUBOURJAL</b> .
<b>EUGÈNE</b> , amant de Cécile.....	<b>M. CARON</b> .
<b>JASMIN</b> , valet sans place.....	<b>M. FIRMIN</b> .
<b>M. NOIREAU</b> , notaire.....,...	<b>M. JOLY</b> .
<b>CÉCILE</b> , pupille de M. Béquillard... ..	<b>M<sup>lle</sup> OLIVIER</b> .
<b>MARIANNE</b> , vieille gouvernante, au service de M. Béquillard.....	<b>M<sup>lle</sup> PALMYRE</b> .

*La Scène se passe aux portes d'une petite ville de France,  
vers 1780.*

**Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour. Paris, ce 12 janvier 1824.**

**Par ordre de Son Excellence,**

*Le chef Adjoint,*

*Signé, COUPART.*

---

ENTRE  
CHIEN ET LOUP,  
COMÉDIE.

---

*Le Théâtre représente le Boulevard extérieur d'une ville de province. A gauche de l'acteur, au premier plan, la maison de M. Béquillard, à droite, du 2° au 3° plan, la maison de M. Noireau (les plaques et barreaux placés de chaque côté de sa porte indiquent sa profession de notaire), du même côté, près l'avant-scène un banc de pierre.*

( Il est cinq heures du soir. )

---

SCÈNE PREMIÈRE.

JASMIN, *entrant.*

(Jasmin est en habit bourgeois; veste de livrée, chapeau à trois cornes sans galons.)

**O**UF ! je n'en puis plus de chaleur et de fatigue !... c'est un triste métier que d'être sans place et de battre ainsi le pavé du matin au soir..... Ah ! que les gens qui font des livres ont eu raison de dire que le vrai mérite avait bien de la peine à percer !..... Comment, personne n'aura besoin

( 4 )

d'un domestique adroit.... spirituel.... intelligent... bien fait de sa personne, et d'une modestie.... rare?

( Il s'assied sur le banc à droite, s'essuie le front, et secoue avec son mouchoir la poussière de ses souliers. )

## SCÈNE II.

EUGÈNE, JASMIN.

EUGÈNE, *arrivant.*

Bon ! elle n'est pas sortie !.... Je crains toujours d'arriver trop tard, et que M. Béquillard et son aimable pupille ne soient partis pour leur promenade du soir.... Heureusement il n'en est rien.

JASMIN, *entendant parler.*

Ah, ah ! j'étais en compagnie sans m'en douter.

EUGÈNE.

Ne trouverai-je donc aucun moyen de lui faire connaître mes sentimens ? Je cherche....

JASMIN.

S'il cherchait un domestique....

EUGÈNE.

Mais inutilement.... Allons, c'est décidé, je ne trouverai rien. (*Il marche, il s'agite.*)

JASMIN...

Non, ce n'est pas cela. Il m'a plutôt l'air d'un pauvre diable d'auteur dans le feu de la composition.

EUGÈNE.

Je ne sais à quel plan m'arrêter....

JASMIN.

Un plan !... j'ai deviné juste.

EUGÈNE.

Il faut toujours en venir à la déclaration....

JASMIN.

C'est cela; la déclaration....

EUGÈNE.

Et d'ailleurs, comment se terminera cette intrigue?

JASMIN.

C'est le dénouement qui l'embarrasse.... ils en sont tous logés là.... Mais, quelle idée!..... Allons, Jasmin, de l'audace.

(Il croise sa redingotte, et fait des salutations à Eugène.)

EUGÈNE.

Que me veut cet homme?.... Ah! une veste de livrée, c'est un domestique.... Il semble vouloir me parler; serait-il chargé.... Que desirez-vous, mon ami?

JASMIN.

Monsieur, d'après quelques mots qui vous sont échappés tout à l'heure, je vois que vous vous trouvez dans l'embarras, et, comme j'ai quelque loisir, si mes faibles talents....

EUGÈNE, *à part.*

J'entends, il cherche une place.

JASMIN, *à part.*

Il se consulte. (*Haut.*) Associez-moi à votre sort, vous n'aurez pas à vous en repentir, j'espère même avant peu vous donner un échantillon de mon savoir faire.

EUGÈNE, *à part.*

Il est original, et peut-être pourrait-il m'aider... (*Haut.*) Soit, je consens à vous mettre à l'épreuve.

JASMIN.

Et vous ne vous en repentirez pas.... Je vous dirai d'abord, monsieur, que je connais votre intrigue.....

EUGÈNE.

Vraiment !

JASMIN.

Oui, je vous ai entendu là..... tout à l'heure.... Votre déclaration n'est pas faite ?

EUGÈNE.

Non !

JASMIN.

Je m'en suis bien douté ; j'ai vu que cela vous embarrassait.....

EUGÈNE.

Je l'avouerai, c'est ce qui me tourmente le plus.

JASMIN.

Qu'est-ce que c'est que cela !... une misère, une bagatelle !... je m'en charge, moi.

EUGÈNE.

En vérité !.... ah ! décidément, vous êtes un homme précieux.

JASMIN.

Je le crois bien.... Oui, je m'en charge ; je n'irai pas, suivant la route commune, faire remettre cette déclaration par un pauvre domestique, qui, pour obliger son maître, reçoit vingt coups de bâton ; non, j'ai de fortes raisons pour ne pas aimer ces jeux de scène ; nous prendrons un autre moyen, si cela vous est égal.

EUGÈNE.

Pourvu que la réussite couronne l'entreprise....

JASMIN.

C'est cela. Quant au dénouement, il faut vous attendre à une scène terrible.

( 7 )

EUGÈNE.

Comment!

JASMIN.

Il faut que, par une maladresse, tout soit découvert.

EUGÈNE.

Que dites-vous donc?

JASMIN.

Que le père, l'oncle ou le tuteur, comme vous voudrez, soit instruit de tout; que l'amant soit chassé.....

EUGÈNE.

Êtes-vous fou?

JASMIN.

Vous entendez bien que de cette péripétie de malheurs naîtra une situation heureuse : c'est là le comble de l'art ; à moins que vous n'aimiez mieux un dénouement pour les yeux, c'est-à-dire un incendie, un meurtre, quelques coups de poignards, ou, à la rigueur, un petit empoisonnement : cela dépend du goût....

EUGÈNE.

Il a juré de me faire damner.... Mais, de quoi parlez-vous?

JASMIN.

Eh parbleu! de notre ouvrage, apparemment.

EUGÈNE.

De notre ouvrage ! Ce maraud se moque-t-il de moi, par hasard ?

JASMIN.

Maraud ! (*à part.*) allons, il y a du quiproquo. (*Haut.*) Pardon, monsieur, mais est-ce que vous ne seriez pas un auteur dramatique ?

EUGÈNE.

Eh ! non. Je suis amoureux, et c'est bien assez pour mon tourment.

JASMIN.

Ah ! c'est différent ! c'était en qualité de collaborateur que je vous offrais mes bons services ; ah ! ah ! la méprise est plaisante.

EUGÈNE, *haut*.

Y songes-tu ? un auteur en livrée.

JASMIN, *à part*.

Aïe ! aïe ! aïe ! ... j'aurai laissé voir le bout de ma veste. (*Haut.*) Ma foi, monsieur, on l'a dit avant moi, la livrée ne fait pas l'homme, et c'est de bonne foi que je vous offrais de vous aider dans la carrière épineuse où je vous croyais lancé, je me suis trompé, mais je ne me tiens pas pour battu ; (*déboutonnant son habit*), me voilà plus à mon aise, et quittant la qualité d'homme de lettres que je m'étais donné par occasion ; je remets le chapeau sous le bras, et redeviens, par habitude, Jasmin pour vous servir.

EUGÈNE, *riant*.

Allons, cette humilité me plaît et excuse ta sottise... parlons franchement, veux-tu gagner vingt-cinq louis ?

JASMIN.

Ah ! monsieur, jamais vingt-cinq louis ne seront tombés dans une poche plus affamée de les recevoir. Que faut-il faire ?

EUGÈNE.

Me servir.

JASMIN.

J'y suis décidé. Vous pouvez me donner les vingt-cinq louis.

EUGÈNE.

Aussitôt la réussite.

JASMIN.

C'est autre chose. En ce cas, dépêchons-nous.

EUGÈNE.

J'aime, j'adore la charmante Cécile ; pupille du propriétaire de cette maison ; et... mais on ouvre ; éloignons-nous... j'ai sur moi une lettre... viens, je saurai te mettre au fait de ce que j'attends de toi.

JASMIN.

Je vous suis. (*Apart.*) Enfin, me voilà en condition !... il ne fallait que me connaître. (*Il suit Eugène.*)



## SCÈNE III.

M. BÉQUILLARD, CÉCILE, MARIANNE.

M. BÉQUILLARD.

Il me semble , ma chère Cécile , que depuis quelque tems vous aimez furieusement la promenade.

CÉCILE, *gâiment*.

Il est vrai , mon cher tuteur , je ne m'en défends pas. (*A part , et regardant autour d'elle en soupirant.*) Allons , il n'est pas là.

M. BÉQUILLARD.

Qu'il fasse chaud ou froid , beau ou laid , il faut toujours que les remparts nous voient une grande heure , nous promener de long en large , vous ne dormiriez pas sans cela.

MARIANNE.

Le beau plaisir , d'être heurtée , poussée....

CÉCILE.

Et comptez-vous pour rien , Marianne , celui d'être remarquée.

MARIANNE

Ah ! bon dieu ! quelle coquetterie !

CÉCILE.

Je l'avoue , cela m'amuse beaucoup ; ... une femme a sa manière d'observer , par exemple , je ris lorsque je vois une grande figure blême , inanimée , qui se croit obligée de sourire , parce qu'une femme porte par hasard les yeux sur elle ; des gens qui vous font remarquer à d'autres avec un air d'intelligence , parce que la promenade vous a fait passer deux ou trois fois devant eux ; j'entends faire l'éloge de ma toilette , j'ai occasion de critiquer celle des autres ; eh bien ! ne voilà-t-il pas un délassement , un plaisir.

M. BÉQUILLARD.

Pour toi , bon , mais pour moi ?

CÉCILE.

Eh mon dieu ! n'êtes-vous pas bien aise lorsque , soit indulgence , soit simple politesse , on dit , en passant près de vous , quelques mots à mon avantage ?

M. BÉQUILLARD.

Certainement , mon cœur , quoique toutes ces fadaïses

donnent de l'amour-propre aux femmes , qui déjà ne sont que trop disposées. . . .

CÉCILE.

Ajoutez que ce plaisir est le seul que vous me permettiez sans répugnance, (*riant*) parce qu'il ne coûte rien. Eh bien, j'use de la permission.

MARIANNE.

Mais n'est-il pas mille moyens de passer agréablement la soirée chez soi , n'avons-nous pas la ressource de ces travaux agréables qui délassent des occupations du jour , le tricot, . . . le filet. . . .

CÉCILE.

Tout cela est bon pour toi , ma bonne , et je conçois qu'à ton âge. . . .

MARIANNE.

A mon âge? . . . eh ! mais , il ne faut pas tant dire , on a encore quelques attraits , et si la raison ne venait pas à notre aide , croyez bien , mademoiselle , que nous ne serions pas sans trouver d'autres distractions.

CÉCILE.

Vraiment !

MARIANNE.

Pensez-vous , parce qu'on n'a plus seize ans... L'âge mûr a aussi ses charmes , mademoiselle , et je vois souvent plus d'un galant roder. . . .

CÉCILE.

Allons , tu t'abuses , et je t'assure , ma bonne , qu'il y a erreur totale dans ta manière de voir.

MARIANNE.

Voilà qui est fort , soutenir. . . .

M. BÉQUILLARD.

Allons , allons , la paix ; en vérité , Cécile , vous vous faites un malin plaisir de nous tourmenter.

CÉCILE.

N'est-ce pas , mon oncle ? (*le caressant*) eh bien , débarrassez-vous bien vite d'une pupille qui fait votre tourment , renoncez à vos prétentions sur moi , sur ma dot , et laissez-moi libre de disposer de mon cœur et de ma main. . . .

M. BÉQUILLARD.

Rien que cela ! . . . et mon amour , mignonne ?

MARIANNE.

Comment, mademoiselle, à votre âge vous oseriez vous choisir un mari.....

CÉCILE.

Eh! pourquoi non, ma bonne..... Eh! mon Dieu! vous voudriez bien encore en être là.

MARIANNE.

Point d'application, s'il vous plait, mademoiselle. Tenez, M. Béquillard, mademoiselle est ce soir d'humeur querelleuse; je vous laisse avec elle. (*A Cécile.*) Allez faire votre promenade; le grand air changera vos idées.... puissent-elles être plus raisonnables. Moi, je rentre. (*A part, en s'en allant.*) Faire un choix! eh, mon Dieu! si je voulais, il n'y a pas encore de semaines.....; mais ces jeunes filles, cela s'imagine..... (*Elle rentre.*)

#### SCÈNE IV.

M. BÉQUILLARD, CÉCILE, ensuite JASMIN.

M. BÉQUILLARD.

Tu vois, tu finis toujours par la mettre en colère.

CÉCILE:

Pourquoi se fâche-t-elle?

M. BÉQUILLARD.

Allons, sortons ou rentrons;..... car tu étais pressée de quitter la maison, et voici une heure que nous sommes à la même place.

CÉCILE, regardant autour d'elle.

Marcher, rester,..... une fois dehors, je suis contente; je tenais à sortir, voilà tout..... (*A part.*) Il ne viendra pas.

M. BÉQUILLARD.

Donne-moi ton bras.... La soirée sera superbe.

CÉCILE, avec humeur.

Au contraire, je crois qu'elle sera affreuse.

M. BÉQUILLARD.

Idée!

JASMIN, *entrant vivement, et se retournant du côté de la coulisse (\*)*.

Non, monsieur, non, je ne porterai point cette lettre, je ne me chargerai point d'une commission qui répugne à ma conscience, à ma délicatesse.

M. BÉQUILLARD.

A qui ce garçon-là en a-t-il ?

JASMIN.

Et dussiez-vous me chasser, je ne me résoudrai jamais à tromper ainsi M. Béquillard.

M. BÉQUILLARD.

Hein ! . . . . Plaît-il ! . . . . il prononce mon nom.

CÉCILE, *à part*.

Qu'est-ce que cela signifie ?

JASMIN, *à part*.

(*Descendant la scène.*) Il nous écoute, continuons. (*Remontant vivement près de la coulisse.*) M. Béquillard est un homme estimable sous tous les rapports.

M. BÉQUILLARD.

Sans doute.

JASMIN.

Un homme connu dans tout le département pour sa probité, ses mœurs, etc., etc., etc.

M. BÉQUILLARD, *à Cécile*.

Voilà sur ma parole un brave et honnête garçon.

CÉCILE, *à part*.

Je n'y comprends rien.

JASMIN.

Et je ne vous conseille pas de vous y frotter.

M. BÉQUILLARD.

Non, certainement. (*S'approchant de nouveau de Jasmin.*)  
Mon ami . . . . .

JASMIN, *s'arrêtant*.

Monsieur.

M. BÉQUILLARD.

Il me semble que tu as prononcé tout à l'heure avec véhémence le nom de M. Béquillard ?

(\*) Jasmin, M. Béquillard, Cécile.

JASMIN.

Oui, monsieur, et je le tiens pour le plus honnête homme....

(Il fait des signes à Cécile.)

CÉCILE, *à part.*

Il me semble que ce valet....

M. BÉQUILLARD.

Eh bien ! il est devant toi ; c'est moi qui suis M. Béquillard.

JASMIN.

Serait-il vrai !.... Mais oui ; j'aurais dû le deviner à cette figure noble et imposante, à cet air tout à la fois doux et terrible, à ce regard scrutateur qui...., et je tromperais un homme semblable. Non, jamais.

(Il fait des signes à Cécile.)

CÉCILE, *à part.*

Il me fait des signes.

M. BÉQUILLARD.

Que veux-tu dire ?

JASMIN.

Vous faites l'ignorant, mais vous savez, je gage, aussi bien que moi, que mon maître adore votre pupille.

(Il fait de nouveaux signes.)

M. BÉQUILLARD, *effrayé et vivement.*

Il adore Cécile, dis-tu ?.... chut ! parle plus bas, mon ami, parle plus bas, je t'en prie !

CÉCILE, *à part.*

Écoutons.

JASMIN.

Vous avez raison. (*À part.*) Comment diable m'y prendre ?

M. BÉQUILLARD.

Tu disais donc qu'on voulait te charger de remettre une lettre à ma pupille.

JASMIN, *tirant la lettre de sa poche, et la montrant adroitement à Cécile.*

Oui, monsieur, on voulait me charger de remettre une lettre.

M. BÉQUILLARD, *apercevant la lettre.*

Que vois-je !.... (*Haut.*) Et tu n'es pas capable d'une pareille perfidie ?

JASMIN.

Ah ! monsieur, mes principes....

M. BÉQUILLARD.

Mais cependant il me semble....

JASMIN, *à part.*

Il m'a vu ; vite une ruse de guerre. (*Haut.*) Il vous semble... que je tiens une lettre, n'est-ce pas ? eh bien ! monsieur, vos yeux ne vous trompent pas ; c'est bien une lettre en effet, c'est celle que je refuse de donner à mademoiselle, et que j'ai gardée pour qu'un autre ne s'acquitte pas de la commission ; la voilà.... Ah ! vous pouvez la lire,.... nous y verrons de belles choses.

M. BÉQUILLARD.

Brave garçon. (*À part.*) Allons, je me trompais. (*Haut.*) Oui, certainement je la lirai.

JASMIN, *à part.*

Un coup de maître.

CÉCILE.

Vous lirez une lettre à mon adresse ?

M. BÉQUILLARD.

Oui, mon ange.

JASMIN.

Monsieur n'est-il pas votre tuteur ? (*Bas à Cécile.*) Attention.

M. BÉQUILLARD, *lisant entre ses dents.*

« Mademoiselle,.... étourdi,.... incapable... d'une passion durable,.... sans principe,.... »

JASMIN.

Qu'est-ce que vous lisez donc ?

M. BÉQUILLARD.

Ce qui est écrit.

JASMIN.

Pas possible !

M. BÉQUILLARD.

Lis toi-même.

JASMIN.

Voyons donc. (*Il lit.*) « Mademoiselle,.... je suis un étourdi, inconséquent... sans honneur,.... et... » (*Partant d'un éclat de rire.*) Ah ! ah ! ah ! la déclaration est ori-

ginale . . . ah ! ah ! ah ! et moi qui croyais que c'était une lettre d'amour . . . ah ! ah ! qui suais sang et eau pour me défendre de la remettre. Ah ! ah ! ah !

M. BÉQUILLARD.

Il est vrai que ce n'est guère le style . . .

JASMIN.

Je crois parbleu bien, ah ! ah ! ah ! est-ce que vous n'êtes pas enchanté de la méprise ?

M. BÉQUILLARD.

Si fait, si fait, je trouve assez drôle.

( Il commence à rire. )

JASMIN.

Allons, faites comme moi, monsieur, riez tout à votre aise, ne vous retenez pas . . . ah ! ah !

BÉQUILLARD, *riant plus fort.*

Ah ! ah ! ah !

JASMIN, *à Cécile.*

Ah ! vous pouvez lire, mademoiselle, une lettre de ce style est sans danger, je vous assure, ah ! ah ! ah !

( Il lui remet la lettre. )

M. BÉQUILLARD, *à Jasmin.*

Tu la lui donnes ?

JASMIN.

Qu'y a-t-il à craindre ?

M. BÉQUILLARD.

Il est vrai que . . . (*à Cécile,*) allons, lis, lis, je te le permets.

CÉCILE, *lisant.*

« Mademoiselle, je suis un étourdi, bien inconséquent, sans principe, sans honneur, incapable d'une passion durable . . . »

M. BÉQUILLARD, *riant.*

Ah ! c'est charmant, c'est charmant.

JASMIN.

Et moi qui me fachais tout de bon, qui m'emportais, qui . . . ah ! ah ! ah ! continuez, mademoiselle, continuez.

M. BÉQUILLARD.

Oui, continue, continue . . . ah ! ah ! ah !

CÉCILE, *continuant de lire.*

» Incapable d'une passion durable... telles sont les couleurs sous lesquels on ne manquera de me peindre à vos yeux. (*Elle lit plus vite et ses traits s'animent.*) Croyez qu'il n'en est rien...

M. BÉQUILLARD, *cessant tout à coup de rire.*  
Hein !...

CÉCILE, *continuant.*

» Depuis le jour où pour la première fois j'eus le bonheur de vous voir à la promenade....

M. BÉQUILLARD, *voulant reprendre la lettre.*  
Donnez.... donnez....

JASMIN, *lui barrant le chemin.*

A t-on jamais vu chose pareille !....

CÉCILE, *continuant.*

» Je brûle pour vous de l'amour le plus tendre, je n'ai d'autre plaisir que de vous aimer, d'autre ambition que de vous le dire.... Eugène. »

M. BÉQUILLARD. (\*)

C'est un guet-apens épouvantable !.... c'est une horreur. (*il se débarrasse de Jasmin et court arracher la lettre des mains de Cécile.*) Rendez-moi cet insolent écrit.

JASMIN.

Oui, mademoiselle; et maintenant que vous l'avez lu... rendez à votre tuteur... ce libelle audacieux...

CÉCILE.

Oui... mais je dirai, puisque l'occasion s'en présente, que M. Eugène ne m'est point inconnu, que je l'ai remarqué à la promenade et n'ai point été indifférente aux soins qu'il a pris de me plaire.

M. BÉQUILLARD, *trépigant.*

Oh! petit serpent!... aurez-vous bientôt fini de me déchirer le cœur?... ah! c'est ainsi que vous pensez... et c'est moi qui ai la bonhomie de lui laisser lire.... ah! j'enrage.

JASMIN.

Eh! c'est bien fait pour cela...

(\*) Jasmin, M. Béquillard, Cécile.



CÉCILE, *riant.*

Il est au désespoir.

M. BÉQUILLARD, *déchirant la lettre et jetant les morceaux.*

Maudite lettre!... mais il n'y gagnera rien, ... vous croyez peut-être, mademoiselle, que je vais vous conduire à la promenade pour vous donner occasion de remercier votre céladon de ses impertinentes expressions, point du tout, c'est chez ma sœur que je vais vous conduire, et j'irai seul aux remparts;... nous verrons s'il me fera les yeux doux, à moi.

JASMIN.

Je ne le crois pas.

M. BÉQUILLARD.

Ni moi non plus, dans tous les cas il trouvera à qui parler... Allons, venez, mademoiselle. (*à Jasmin.*) Quant à toi, mon garçon, je sais distinguer le mal d'avec le bien et je ne t'en veux pas, peux-tu m'attendre ici?

JASMIN.

Et où voulez-vous que j'aïlle, monsieur, après un refus pareil, mon maître me recevrait bien!

M. BÉQUILLARD.

Tu as raison, attends et tu ne seras pas fâché...

JASMIN.

Je n'ai garde de m'éloigner.

M. BÉQUILLARD, *à Cécile.*

Allons, suivez-moi chez votre tante; ah! ah! petite ingénue!... diantre! quelle ingénuité.

CÉCILE.

Vous ferez ce que vous voudrez, vous direz ce que vous voudrez dire, vous ne me contraindrez jamais à faire ce que je ne veux pas.

M. BÉQUILLARD.

Eh bien! c'est ce que l'on verra.

(*Ils sortent en se disputant.*)

JASMIN, *à Cécile.*

Du courage et je réponds de la partie.

SCÈNE V.

JASMIN, *seul.*

Et d'une!... nous voilà maître du premier retranchement; l'ennemi est instruit de nos projets, mais nous ne manquons pas d'intelligence dans la place... Allons, Jasmin, que ce premier succès réveille ton heureuse audace... Songe que la postérité a les yeux sur toi...

SCÈNE VI.

EUGÈNE, JASMIN.

EUGÈNE, *accourant.*

Je viens d'apercevoir M. Béquillard et la charmante Cécile, qui sortent de ce côté, et j'accours m'informer du résultat de ta démarche.

JASMIN.

Superbe, monsieur, superbe!

EUGÈNE.

Ah! que me dis-tu! je suis ravi, transporté;... quel bonheur!... et par conséquent ma lettre...

JASMIN.

Votre lettre, monsieur... (*montrant les morceaux à terre*) la voici.

EUGÈNE.

Que vois-je?... déchirée.

JASMIN.

Oui, monsieur.

EUGÈNE.

Mais, malheureux, tu ne l'as donc pas remise.....

JASMIN.

Allons, ne nous fâchons pas, qu'il vous suffise d'apprendre que votre lettre a été lue par la belle Cécile.

EUGÈNE.

Ah! tu me rends la vie... eh bien!

JASMIN.

Eh bien, monsieur... on vous aime!...

EUGÈNE

Il se pourrait!... ah! Jasmin, ne me trompes-tu pas?

JASMIN.

Jamais mensonge n'a passé par ma bouche ; mais il n'y a pas une minute à perdre, courez vite aux remparts. . . . vous n'y trouverez pas mademoiselle Cécile. . .

EUGÈNE.

Comment !

JASMIN.

Laissez-moi donc achever. Vous n'y trouverez pas mademoiselle Cécile, mais M. Béquillard y sera ; il entre dans mon plan qu'il vous connaisse ; ne négligez rien pour vous en faire remarquer ; passez et repassez vingt fois devant lui, il vous parlera, . . . c'est ce qu'il faut ; . . . vous menacera, . . . c'est à merveille.

EUGÈNE.

Mais je ne comprends pas. . .

JASMIN.

Je vous expliquerai cela plus tard.

EUGÈNE.

Cependant. . .

JASMIN.

Partez, moi je reste en ces lieux pour attaquer par toutes les armes de ma brûlante éloquence, cette duègne dont vous m'avez parlé et que je crois notre ennemi le plus dangereux, elle est revêche. . . acariâtre ; . . . tant mieux, il y aura plus de gloire à la rendre souple et complaisante. . . allez aux remparts.

EUGÈNE.

Je mets tout mon espoir en toi. . . Tiens, pour t'encourager. . . prends cet à-compte. (*Il lui donne une bourse.*)

JASMIN.

Fi donc, monsieur, je ne travaille que pour la gloire.

(*Il met la bourse dans sa poche.*)

JASMIN, *seul.*

Du courage, Jasmin, prépare-toi d'avance à tous les événemens, et ose songer sans frémir qu'il te faudra nécessairement employer près de la vieille gouvernante tous les genres de séduction. . . . Allons, me voilà cuirassé contre l'infortune, . . . et je me sens en état d'en venir près d'elle aux dernières extrémités. . . . Abordons.

(*Il frappe à la porte de M. Béquillard.*)

SCÈNE VII.

JASMIN, MARIANNE.

MARIANNE, *en-dedans et d'un ton dur.*

Qui est là ?

JASMIN.

Quel organe enchanteur ! (*Haut.*) Ouvrez, s'il vous plaît.

MARIANNE, *ouvrant brusquement.*

Que demandez-vous ?

JASMIN, *d'un ton mielleux.*

M. Béquillard est-il chez lui ?

MARIANNE.

Non, . . . . bonjour. (*Elle va pour rentrer.*)

JASMIN, *l'arrêtant,*

Un moment, de grâce. . . . Et son aimable gouvernante, pourrait-on avoir l'honneur de lui parler ?

MARIANNE.

C'est moi-même, Marianne. . . . Que voulez-vous ?

JASMIN, *à part.*

Elle me fait trembler. (*Haut.*) Mademoiselle Marianne. . . . (*À part.*) Le diable m'emporte si j'ose aborder.

MARIANNE.

Au fait. . . . au fait. . . .

JASMIN, *à part.*

J'y suis. (*Jouant le sentiment.*) Ah ! mademoiselle Marianne. . . .

MARIANNE.

Hein ! plaît-il ?

JASMIN.

Puis-je espérer d'attendrir votre ame compatissante, en faveur d'un jeune homme dont la tête, . . . . le cœur, . . . . sur les remparts. (*Marianne le regarde, et il dit à part.*) Ah ! bon Dieu ! quel air furibond !

MARIANNE.

Un jeune homme ! . . . sur les remparts, . . . c'est cela, je ne m'étais pas trompée dans mes conjectures, et voilà

pourquoi cet amour de promenade... Et c'est à moi que vous osez faire de semblables confidences ? quelle horreur !

JASMIN.

Au nom du ciel ! calmez-vous, ne criez pas.

MARIANNE.

Comment, que je ne crie pas, quand vous cherchez à me corrompre,.... à me séduire.

JASMIN.

Mademoiselle Marianne....

MARIANNE.

A me faire participer à une action condamnable.

JASMIN.

Mais entendons-nous.

MARIANNE.

Et cette petite Cécile ; .... quel scandale ! mais j'y mettrai bon ordre.

JASMIN.

Écoutez-moi donc.

MARIANNE.

Vous écouter !.... ah ! j'en ai bien assez entendu, et M. Béquillard saura tout.

JASMIN, *à part.*

J'ai fait là une belle affaire.

MARIANNE.

Je vais vous désigner comme un perturbateur du repos des familles.

JASMIN.

Mais vous n'y êtes pas.

MARIANNE.

Comme un infame suborneur qui a mis ma fidélité à l'épreuve.

JASMIN.

Mais permettez donc....

MARIANNE.

Je ne permets rien.

JASMIN.

Cependant si vous vouliez entendre....

MARIANNE.

Je n'entends rien.

JASMIN, *la saisissant vivement par le bras.*

Eh bien! si, vous entendrez, et qui plus est, vous permettrez.... (*A part.*) Allons, un sacrifice. (*Haut.*) Eh! qui vous dit qu'il s'agit ici de mademoiselle Cécile; c'est de vous, .... de vous seule qu'il est question.

MARIANNE, *stupéfaite.*

De moi!

JASMIN.

De vous; c'est vous que l'on aime, .... que l'on adore, .... et c'est à vos pieds que l'on brûle de se jeter.... Allez dire cela maintenant à M. Béquillard, si vous voulez, je ne vous en empêche pas.

MARIANNE.

Non pas, non pas, .... que l'on brûle .... pour moi, ... c'est bien différent, .... que ne le disiez-vous plutôt?

JASMIN.

Et le moyen, vous vous emportez....

MARIANNE.

Mais vous voulez rire, .... je ne fais plus de passion.

JASMIN, *avec tendresse.*

Ah! .... qu'il me serait facile de vous prouver le contraire!.... (*S'animant.*) Vous ne faites plus de passion? — De ces passions passagères, caprices d'un moment, .... éteintes aussitôt que satisfaites, non. — Mais de ces passions fondées sur un amour véritable que rien ne peut détruire, qui sont de tous les âges, de tous les tems, de tous les siècles, de tous les pays.... Parlez-moi de celles-là, .... ce sont celles que vous inspirez, et que vous inspirerez jusqu'à la fin de vos jours, .... ou le diable m'emporte.

MARIANNE.

Quelle chaleur! quel enthousiasme!.... Mais, dites-moi, ce jeune homme.... est-il aimable, .... spirituel?...

JASMIN.

Je vous en réponds....

MARIANNE.

D'une figure intéressante?...

JASMIN.

Ah ! très-intéressant ; au surplus , il ne m'appartient pas d'en dire davantage , et vous en jugerez vous-même , car c'est moi . . . .

MARIANNE.

Comment ! c'est vous ? . . . . un misérable valet . . . .

JASMIN.

Qu'est-ce que vous dites donc ?

MARIANNE.

Oser élever ses prétentions jusqu'à moi .

JASMIN, *à part.*

En voici bien d'un autre .

MARIANNE.

Moi , femme de confiance et demoiselle de compagnie .

JASMIN.

Eh ! mais nous ne nous entendons pas encore . . . .

MARIANNE.

Plaît-il ? — Expliquez-vous mieux , je vous prie .

JASMIN, *à part.*

Changeons de batteries . ( *Haut.* ) Vous avez toute la vivacité du jeune âge , et vous ne donnez pas aux gens le tems . . . .

MARIANNE.

Achevez , achevez . . . .

JASMIN.

Je sais bien qu'il faut achever , et c'est justement là , . . . . enfin , vous voulez le connaître ce jeune homme ; eh bien ! oui , mademoiselle , ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire , c'est moi . . . . qui vous le présenterai ; . . . . c'est le fils d'un intendant de bonne maison , et vous pouvez sans mésalliance . . . .

MARIANNE.

Le fils d'un intendant ! et il m'a vue ? . . . .

JASMIN.

A la promenade , . . . . sur les remparts . . . .

MARIANNE, *affirmativement.*

Je sais qui , . . . . je l'ai remarqué , . . . . il est fort bien ce jeune homme . . . . Comment , c'était à moi qu'il s'adressait ?

JASMIN.

Et à qui donc ?

MARIANNE.

C'est singulier ; ... enfin , mon cher , vous ne voudrez peut-être pas le croire , mais depuis plus de vingt ans , aucun homme n'a osé risquer de me faire un déclaration.

JASMIN.

Si fait , je le crois ... Ah ! il faut du courage . . .

MARIANNE , *minaudant*.

Enfin , ce jeune homme . . . que demande-t-il ?

JASMIN.

Le bonheur de vous entretenir un instant , . . . sa vie en dépend . Il vous dira bien mieux que moi l'amour dont il brûle pour vous .

MARIANNE.

Et . . . où . . . se trouvera-t-il ?

JASMIN.

Ici . . . je l'amènerai . . . si vous daignez le permettre .

MARIANNE , *effrayée*.

Vous ne nous laisserez pas seuls .

JASMIN.

Ne craignez rien , le jeune homme est honnête ; . . . d'ailleurs , je serai toujours à deux ou trois portées de fusil . . . et . . .

MARIANNE , *soupirant*.

Amenez-le .

JASMIN.

Ah ! . . . ( *il lui baise la main .* ) charmante !

( Il la reconduit jusqu'à la porte . )

## SCÈNE VIII.

JASMIN *seul*.

Ouf ! . . . l'assaut a été rude ; . . . j'ai failli succomber ; . . . ma foi , je ne croyais pas la chose si difficile . . . Ah ! vieille folle , tu ne devines pas où te mènera la promesse que tu viens de faire . On approche , c'est notre tuteur et sa pupille . . . Allons , ils ne me laisseront pas le tems de respirer .



## SCÈNE IX.

JASMIN, M. BÉQUILLARD, CÉCILE.

M. BÉQUILLARD.

Oui, mademoiselle, oui, je l'ai vu.

CÉCILE.

Que vous êtes heureux !

M. BÉQUILLARD, *apercevant Jasmin.*

Ah ! te voilà, bien. (*A Cécile.*) Je lui ai même parlé.

CÉCILE.

J'aurais bien voulu être à votre place.

M. BÉQUILLARD.

C'est bon, c'est bon, raillez à votre aise. (*A Jasmin.*) Je suis à toi. (*A Cécile.*) J'ai maintenant sa figure dans la tête, et s'il s'avise de roder autour de cette maison. . . .

CÉCILE.

Et vous croyez que ces nouvelles persécutions me donneront de l'amour pour vous, . . . me feront signer un contrat que vous avez fait dresser à mon insu, et qui unit ma destinée à la vôtre ? . . . Eh bien ! détrompez-vous, je ne consentirai jamais à un hymen qui ferait mon malheur, et je renoncerais plutôt au mariage que de vous donner ma main. (*Elle rentre.*)

## SCÈNE X.

JASMIN, M. BÉQUILLARD.

M. BÉQUILLARD.

Ta ! ta ! ta ! ta ! ta ! . . . la voilà partie. . . j'aurais été assez bon autrefois pour m'alarmer de toutes ces menaces, mais je ne suis plus si sot ; . . . je suis son tuteur, et je ferai valoir mes droits.

JASMIN.

Et vous ferez bien, monsieur, en tout il faut du caractère. . . . Eh bien ! vous l'avez donc vu ?

M. BÉQUILLARD.

Comme je te vois ; il ne m'a pas été difficile de le reconnaître, je l'avais déjà remarqué ; tu ne peux te faire une idée de sa sottise grimace en me voyant seul. . . .

JASMIN.

Si fait, je vois cela ; ... il pâlit, ... il se trouble, ... il est défaillant....

M. BÉQUILLARD.

Au contraire, il est assez impertinent pour me sourire et m'ôter son chapeau.

JASMIN.

Il vous a ôté son chapeau ?

M. BÉQUILLARD.

Il m'a ôté son chapeau.

JASMIN.

Voilà qui est fort.

M. BÉQUILLARD.

Je ne me déconcerte pas. ... et je m'éloigne.

JASMIN.

Il vous suit, je gage.

M. BÉQUILLARD.

Je n'ai pas l'air de m'en apercevoir, je vais jusqu'au bout du cours... et je m'assieds. En retournant la tête, je vois mon homme à côté de moi... je tire mes lunettes de ma poche, il tire son mouchoir, ... je tousse, il se mouche, je prends mon journal, il prend un livre;... j'enrageais.... Au bout de quelques minutes, je me sens frapper familièrement sur l'épaule, ... c'était lui.

JASMIN.

On ne pousse pas l'audace plus loin.

M. BÉQUILLARD.

« Eh bien ! monsieur, me dit-il, quelles nouvelles ? » N'étant plus maître de me contenir, je me lève furieux....

JASMIN.

Je vous vois d'ici.

M. BÉQUILLARD.

J'étais superbe ! et remettant fièrement mon journal dans ma poche : des nouvelles ? m'écriai-je, ah ! monsieur demande des nouvelles, eh bien, il en aura des miennes, s'il ne renonce à ses projets. Cela dit, je lui lance un second regard foudroyant, ... je retourne prendre Cécile chez ma

sœur, je la ramène au logis ; ... et tu as vu avec quelle énergie, quelle chaleur je l'ai remise dans la route du devoir et de l'obéissance.

JASMIN.

Mon compliment, monsieur, mon compliment ; ... c'est à faire à vous. ... Mais pendant que vous montriez tant d'héroïsme. ... je ne m'endormais pas, comme bien vous pensez, et j'en ai appris de belles.

M. BÉQUILLARD.

Bah ! ... qu'est-ce encore ?

JASMIN, *jouant la sensibilité.*

Ah ! ... tuteur intéressant autant qu'infortuné, tout se réunit pour trahir votre confiance. Votre pupille rit de votre amour et rejette votre alliance ; eh bien, elle est soutenue, dans cette coupable conduite, par une femme dont l'âge respectable semble être un obstacle à la séduction, par une femme qui. ... que. ... enfin par votre gouvernante.

M. BÉQUILLARD.

Par Marianne ?

JASMIN.

Marianne. ... Angélique. ... Victoire. ... nommez-la comme vous voudrez. ... ; enfin, par votre gouvernante ; ... vous n'en avez pas deux, ainsi il n'y a pas à s'y tromper.

M. BÉQUILLARD.

Et qui t'a dit de semblables choses ?

JASMIN.

Dis ! ... eh ! que feraient des *dirés*, ... ce sont des faits qui m'ont instruit. Pouvais-je, sur de simples indices, soupçonner une vertu de soixante ans ; ... maintenant j'ai des certitudes.

M. BÉQUILLARD.

Ah ! voilà une abominable femme.

JASMIN.

Pourquoi ai-je voulu que vous alliez, au risque de votre vie, à la promenade des remparts ? ... pour que vous connaissiez bien parfaitement votre rival, et maintenant, comme vous le disiez tout à l'heure fort élégamment, *que vous avez sa figure dans la tête*, que rien ne peut vous empêcher de le reconnaître. ... vous allez le voir ici. ... là. ... sur cette

place... s'entretenir avec Marianne, et la remercier de tout ce qu'elle fait pour lui.

M. BÉQUILLARD.

Ah ! mon cher ami, tu es mon sauveur... mon ange tutélaire ;... que de reconnaissance !... que.... (*Il se fouille.*)

JASMIN.

Nous parlerons de cela plus tard.

M. BÉQUILLARD.

Volontiers.

JASMIN.

Le tems presse, il faut agir.

M. BÉQUILLARD.

Oui... oui... il faut agir.

JASMIN.

Répondez cathégoriquement. Malgré la rivalité... vous aimez toujours mademoiselle Cécile ?

M. BÉQUILLARD.

Je l'adore plus que jamais.

JASMIN.

Vous êtes toujours dans l'intention de l'épouser ?...

M. BÉQUILLARD.

Mon amour et mon intérêt le veulent absolument.

JASMIN.

Allez donc faire dresser le contrat, qu'il n'y ait plus que le nom à remplir.

M. BÉQUILLARD.

C'est une chose faite.

JASMIN.

Comment !...

M. BÉQUILLARD.

Le contrat est prêt depuis long-tems, et j'attendais le premier instant favorable qui se serait présenté....

JASMIN.

Eh bien ! le voilà arrivé. Où demeure votre notaire ?

M. BÉQUILLARD.

(*Montrant sa maison.*) Là.

( 29 )

JASMIN.

Bravo ! sous un prétexte quelconque , amenez-le ici , nous ne serons pas trop de deux pour lui faire comprendre ce qu'il doit faire dans cette circonstance.

M. BÉQUILLARD.

Et que ne viens-tu avec moi ?

JASMIN.

D'après tout ce qui se passe , je me garderais bien de perdre de vue votre porte.

M. BÉQUILLARD.

Oh ! tu as raison. J'y vais.

## SCÈNE XI.

JASMIN, puis EUGÈNE, puis CÉCILE, puis  
MARIANNE.

JASMIN, *seul*.

Non , certes , je n'entrerai pas , et j'ai bien autre chose à faire ici ;... je commence à voir clair dans mon intrigue , et... voici M. Eugène.

EUGÈNE.

J'ai suivi ponctuellement tes intentions , j'ai vu M. Béquillard et...

JASMIN.

Je sais tout cela.

EUGÈNE.

Maintenant que faut-il faire ?

JASMIN.

M'obéir aveuglément , et vous bien persuader que tout ce que je ferai , tout ce que je dirai est dans vos intérêts.

EUGÈNE.

Je t'accorde toute confiance.

JASMIN.

C'est mademoiselle Cécile que vous voulez épouser , c'est la vieille gouvernante qu'il vous faut adorer.

EUGÈNE.

Est-tu fou ?

JASMIN.

Laissez-moi réfléchir,

CÉCILE, *se mettant à la croisée.*

Il me semble entendre, ... si je ne me trompe, c'est le valet de tantôt.

JASMIN, *à Eugène.*

Vous saurez d'abord que Marianne...

EUGÈNE, *à Jasmin.*

Ah ! mon ami, la voilà.

JASMIN, *sans regarder.*

Qui donc, la vieille ? ...

EUGÈNE.

Eh ! non.

JASMIN.

Ah ! la jeune ! bon. (*allant à la croisée il dit à demi-voix.*) Mademoiselle, sous aucun prétexte ne sortez de cette maison que monsieur ou moi venions vous chercher nous-mêmes, votre bonheur en dépend.

CÉCILE.

Bon ! j'entends.

JASMIN, *à Eugène.*

Vous, dans cinq minutes, ici... votre première entrevue avec la vieille.

EUGÈNE.

Et que veux-tu que je lui dise.

JASMIN.

Soyez bien reconnaissant... bien empressé... bien démonstratif... Parlez de départ... d'enlèvement... que la présence même de M. Bequillard ne vous arrête pas... (*On entend ouvrir la porte.*) Ouf ! la vieille. (*à Eugène.*) Il n'est plus tems de remettre la partie, il faut agir. (*à Cécile.*) Fermez votre croisée. (*à Eugène.*) Et vous, monsieur, restez là.

MARIANNE, *à part.*

Je n'entends pas parler de ce jeune homme ; je voudrais cependant bien savoir... (*apercevant Jasmin.*) Ah ! voilà... (*Elle s'approche pour lui parler et s'arrête.*) Dieu me pardonne, je crois qu'il est avec lui.

JASMIN, *bas à Eugène.*

Attention. (*haut.*) Vous avez peine à croire à tant de bonheur... eh bien, je puis vous assurer qu'elle approuve votre amour. (*Se retournant.*) Et tenez,... remerciez vous-même cette ange de bonté.

EUGÈNE, *bas à Jasmin.*

Et de quoi la remercier?

JASMIN, *bas à Eugène.*

Remerciez toujours.

EUGÈNE, *allant à elle.*

Serait-il vrai, ah! mademoiselle, vous me rendez le plus heureux des hommes.

JASMIN, *à part.*

Le quiproquo nous sauve toutes explications.

EUGÈNE.

Et l'excès de ma joie, de ma reconnaissance...

MARIANNE, *à part.*

Comme il s'enflamme! (*haut.*) Jeune homme, vos sentimens me sont connus, et si vos intentions sont pures... vos vœux légitimes...

EUGÈNE.

Elles le sont, mademoiselle;.. l'objet charmant que j'aime, me ferait-il l'injure d'en douter?

JASMIN, *à part.*

Je n'aurais pas mieux dit.

MARIANNE, *à part.*

L'objet charmant!... comme c'est délicat... (*haut.*) tranquillisez-vous, on s'occupera de votre bonheur.

JASMIN, *bas à Eugène.*

Pressez... pressez...

EUGÈNE.

Eh! quoi vous seriez assez bonne,... assez indulgente...

MARIANNE.

Je puis disposer de ma volonté... j'espère.

Eugène lui baise la main, on entend tousser M. Béquillard.

JASMIN, *à part et avec joie.*

Le tuteur!... ô fortune! (*à Eugène*) continuez et parlez d'enlèvement. (*Il remonte la scène.*)

SCÈNE XII.

M. BÉQUILLARD, JASMIN, EUGÈNE,  
MARIANNE.

M. BÉQUILLARD.

Ces notaires sont terribles à déplacer ;... il ne voulait pas venir.

JASMIN, à M. Béquillard.

Chut !... taisez-vous... *vide et crede.*

M. BÉQUILLARD.

Que vois-je ?

JASMIN.

Ecoutez... écoutez.

EUGÈNE.

Un cœur bien épris compte les instans... (*mouvement de la part de Marianne.*) Permettez-moi d'expliquer ma pensée tout entière.

MARIANNE.

Vous abusez de mes bontés pour vous.

M. BÉQUILLARD, à Jasmin.

Ouf !... je ne sais qui me retient...

JASMIN, lui prenant le bras.

C'est moi.

EUGÈNE.

Vous avez déjà tant fait pour mon amour.

JASMIN, à Béquillard.

Vous l'entendez.

EUGÈNE.

Que vous ne me refuserez pas ce qui me reste à vous demander, d'un moment à l'autre nous pouvons être découverts... Une parente qui m'aime habite près de ces lieux, ... si je puis y conduire l'objet de mon amour, quel sera mon bonheur.

JASMIN.

L'objet de son amour !... vous le connaissez...

M. BÉQUILLARD.

Parbleu !... c'est Cécile.

EUGÈNE.

C'est alors que sans crainte je pourrai dire combien



j'aime... et bientôt j'ose l'espérer l'autel et les lois consacreront nos sermens.

MARIANNE, *enchantée et à part.*

L'autel et les lois !...

JASMIN, *à Béquillard.*

Vous le voyez, ... un enlèvement !

M. BÉQUILLARD.

Si je le vois !

MARIANNE.

Mais il me semble que vous êtes pressant...

EUGÈNE.

Chaque instant peut dévoiler notre intelligence et me faire perdre celle que j'aime... Il y a si long-tems que je soupire en secret.

MARIANNE.

Pauvre jeune homme !... et quand se ferait donc... ce départ ?

EUGÈNE.

Eh ! mon Dieu ! à l'instant, si cela était possible.

MARIANNE.

Ah !... un moment ! il est quelques petits préparatifs indispensables...

M. BÉQUILLARD.

Je le crois bien.

EUGÈNE.

Fixez vous-même le moment.

MARIANNE, *minaudant.*

Eh bien !... on verra... on vous dira cela.

EUGÈNE, *à ses genoux.*

Ah ! dites, dites, je vous en supplie, et ma reconnaissance...

M. BÉQUILLARD, *à Jasmin.*

Je crois, dieu me pardonne, qu'il est à ses genoux.

JASMIN.

Elle fait assez pour lui.

MARIANNE.

Eh bien!... laissons encore un peu tomber le jour....  
à la brune..... entre *Chien et Loup*.

M. BÉQUILLARD, *répétant*.

Chien et Loup.....!

( Le jour commence à baisser. )

EUGÈNE.

Ah! je vous devrai ma félicité.

MARIANNE, *sérieusement*.

Je me fie à votre délicatesse, votre honneur....

EUGÈNE.

J'engage l'un et l'autre.... Le signal?...

MARIANNE.

Le signal?..... trois coups dans la main; à revoir....

( Il la reconduit, et au moment de rentrer elle le regarde tendrement, et lui dit :

Entre Chien et Loup ! ( *Elle rentre.* )

M. BÉQUILLARD, *descendant la scène*.

C'est épouvantable! c'est effroyable d'être trompé ainsi!..  
J'en suis tout abasourdi. ( *Il se met la tête dans les mains.* )

JASMIN, *vivement à Eugène*.

Bien, fort bien, tenez parole, et achevez ce que vous  
avez commencé. ( *Il se rapproche de M. Béquillard.* )

EUGÈNE, *se sauvant*.

Voyons ce que tout ceci deviendra.

### SCÈNE XIII.

M. BÉQUILLARD, JASMIN, ensuite M. NOIREAU.

JASMIN.

Eh bien! monsieur, vous avez vu, entendu....

M. BÉQUILLARD.

Ah! ne m'en parle pas.... Je suffoque de colère.

JASMIN.

Allons, il faut les gagner de vitesse..... Où donc est ce  
notaire?

M. BÉQUILLARD.

Il me suivait. ( *M. Noireau entre.* )

JASMIN.

Ah! le voici!

M. BÉQUILLARD.

Ah, M. Noireau, vous voyez un homme trahi, trompé...

JASMIN.

Allons, M. Béquillard, un peu de calme. (*Au notaire.*)  
Monsieur, le contrat de monsieur est-il fait?

M. NOIREAU.

Oui, monsieur.

JASMIN.

Sauf les noms, prénoms de la future, qui sont en blanc...

M. NOIREAU.

Selon l'usage.

M. BÉQUILLARD.

Les miens sont remplis, Philogone Ischirion Béquillard.

JASMIN.

Vous avez des clerks dans votre étude?

M. NOIREAU.

Monsieur, j'en ai toujours occupé quatre.

JASMIN.

Sont-ils en état de prêter les mains à une expédition nocturne?

M. NOIREAU.

Monsieur, cela dépend, ... c'est selon; ... mes clerks ne péchent pas en eau trouble.

JASMIN.

Cet homme qu'il faut servir, ..... protéger, .... c'est M. Béquillard.

M. BÉQUILLARD.

C'est moi-même.

M. NOIREAU.

Oh! alors, il n'y a plus de difficultés.

JASMIN.

Et bien, voilà le fait. (*Montrant la maison de M. Béquillard.*) Là, .... de cette maison, il va sortir tout à l'heure, entre Chien et Loup.... une femme dont il faut s'emparer....

pour la conduire chez vous, et lui faire signer un contrat qui assurera son bonheur;... par cette action, vous aurez aidé à venger les mœurs outragées, la morale publique offensée, et l'honneur, la vertu et l'humanité vous élèveront des autels.

M. BÉQUILLARD.

Vous l'entendez, M. Noireau,..... l'honneur..... la vertu.....

(La nuit augmente.)

M. NOIREAU.

Comment! si j'entends? à merveille,.... et je suis votre homme.

JASMIN.

Ah! dites notre sauveur.... J'entends l'ennemi qui s'avance;.... allons, M. Béquillard, aidez-moi à déterminer ces jeunes élèves de Cujas et de Barthole à servir votre cause.

M. NOIREAU.

Venez, venez avec moi.

M. BÉQUILLARD.

Ce sera bientôt fait. (*Ils entrent un instant.*)

JASMIN, *cherchant des yeux dans la coulisse.*  
(*Il appelle.*) St.... st.... êtes-vous par là?

## SCÈNE XIV.

EUGÈNE, JASMIN.

EUGÈNE.

Me voici.

JASMIN.

Donnez le signal, et éloignez-vous un instant;... la vieille prise pour M<sup>lle</sup> Cécile.....

EUGÈNE.

Caché à deux pas d'ici, j'ai tout entendu...., et je devine ton projet.... On vient. (*Il se cache dans le fond.*)

JASMIN, à M. Noireau et à M. Béquillard.

Eh bien! ces jeunes gens....

M. NOIREAU.

Les voici.... (*Les Clercs entrent en scène.*)

JASMIN.

Bien.... messieurs, vous allez faire une belle action ! mais soyez généreux dans la victoire, et n'oubliez jamais.... que c'est une femme que vous allez combattre. Placez-vous... (*Il les place à sa droite, à la hauteur du 2<sup>e</sup> plan.*) Bien. Vous, messieurs, par ici, dans le fond, soyez les juges du camp..... moi, je serai partout où le danger nécessitera ma présence;.... voilà l'ennemi.... Silence (\*).

En effet, Eugène paraît entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> plan. Il marche doucement, et se dirige en étendant les bras devant lui, vers la maison de M. Béquillard. Jasmin fait la marche contraire, et arrive près des quatre Clercs, il leur dit à demi-voix pendant qu'Eugène marche toujours :

**Retenez votre fouguese vaillance.**

Eugène arrive près de la maison, tâte comme pour en bien reconnaître la porte, et frappe trois coups dans ses mains, puis il s'éloigne à sa droite, marche sur la pointe des pieds, en passant par l'avant-scène, et disparaît par la première coulisse à sa droite.

Aussitôt qu'Eugène a eu frappé dans ses mains, Jasmin resté près des Clercs, leur dit :

JASMIN.

**Marchez en colonne serrée et suivez-moi, mais allez doucement.**

Les quatre Clercs traversent doucement la scène pour aller à la maison de M. Béquillard. Comme ce dernier est dans le fond du théâtre, avec M. Noireau, les quatre Clercs, en passant, masquent la disparition d'Eugène. Jasmin, qui va beaucoup plus vite, arrive le premier à la porte de la maison; mais comme la porte s'ouvre au dehors, elle cache Marianne aux yeux de M. Béquillard et de M. Noireau. — Jasmin se place derrière la porte, qui, lorsqu'elle est ouverte, se trouve entre lui et la vieille; c'est de là qu'il dit aux Clercs, qui en ce moment sont au milieu de leur course,

**Halte.**

Puis, avançant la tête, il dit à Marianne, que le mot *halte* a fait rester près du seuil de la porte,

**Ne craignez rien, laissez-vous conduire, et signez le contrat qu'on va vous présenter; une pareille occasion ne se trouve pas deux fois.**

(\* ) *Il est inutile de faire observer que tous ces jeux de scène ont lieu en même tems, et marchent avec le dialogue, de manière que le tout est exécuté en quelques secondes.*

MARIANNE, *bas à Jasmin.*

C'est entendu.

Elle achève de sortir, lorsqu'elle a fait trois ou quatre pas, sur un geste de Jasmin, les Clercs l'entourent et l'emmenent chez M. Noireau. Aussitôt qu'elle est entourée, Jasmin fait descendre M. Noireau et M. Béquillard près de la maison de ce dernier. Ils regardent le groupe, qui entre en silence, et Béquillard se tient les côtés de rire.

M. NOIREAU.

Je vais à mon poste. *(Il rentre chez lui.)*

M. BÉQUILLARD.

Allez, allez.... *(Il rit.)* Ah! ah! ah! j'en mourrai de rire;... pas un mot,.... pas un cri;.... elle s'est laissé conduire sans mot dire,.... elle croit que c'est son amant... Ah! ah! ah!

JASMIN.

Certainement.

Eugène rentre par une des coulisses du fond, traverse la scène, la croisée s'ouvre, on voit Cécile. Eugène, au signe que lui fait Jasmin, entre chez Béquillard, et reparait bientôt à la croisée, près de Cécile. Ils ne cessent pas d'être en vue du public.

M. BÉQUILLARD.

Ah ça! mais qu'est devenu l'amoureux dans tout cela?... je ne l'ai plus revu.... ni entendu....

JASMIN.

Je le crois bien, quand il a vu sa ruse découverte,.... il n'a pas demandé son reste, il court encore.

M. BÉQUILLARD.

Il se passera du tems avant que Cécile ne le revoie, je t'assure.

JASMIN.

Elle s'en consolera,.... eh! mon Dieu! les femmes!....

## SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, TOUS LES PERSONNAGES.

M. NOIREAU, *avec joie.*

Victoire, mon voisin, victoire,.... c'est fini.

M. BÉQUILLARD.

Elle a signé?

M. NOIREAU.

Et paraphé,.... voyez. ( *Il donne le contrat.* )

M. BÉQUILLARD.

C'est bien cela ,.... je suis ravi, enchanté....

JASMIN, *à part.*

Et je commence à trembler.

M. BÉQUILLARD.

A-t-elle fait bien des difficultés?

M. NOIREAU.

Pas trop;.... à vrai dire, il faudrait qu'elle fût bien difficile, car vous savez, voisin, qu'elle n'est pas jeune, et qu'il est bientôt tems....

M. BÉQUILLARD.

Qu'est-ce que vous dites donc ?

M. NOIREAU.

Vous n'avez pas soixante ans, et elle les a depuis longtemps. ( *Jasmin entré dans la maison.* )

M. BÉQUILLARD.

Qui donc?

M. NOIREAU.

Eh bien! votre femme.

M. BÉQUILLARD.

Ma femme!

M. NOIREAU.

Ou mademoiselle Marianne,.... si vous ne voulez lui donner votre nom qu'après la célébration.

M. BÉQUILLARD.

Ma femme!... Marianne! que diable voulez-vous dire?

M. NOIREAU.

Ce qui est. Ne voilà-t-il pas le contrat signé?

M. BÉQUILLARD.

Avec Marianne?

M. NOIREAU.

Avec Marianne.

M. BÉQUILLARD.

Où donc est-elle ?

M. NOIREAU.

Dans mon étude ; ... vous venez de la faire enlever d'assaut.

M. BÉQUILLARD.

Ce n'est pas Cécile ? ... ( *Trépignant et s'arrachant les cheveux, et criant de toutes ses forces.* ) Ah ! je suis mort, ... je suis assassiné ! ...

MARIANNE, *sortant de chez Noireau et se débattant avec les clerks, qui veulent l'arrêter.*

Laissez-moi, laissez-moi, c'est une horreur, ... une surprise abominable, ce n'est pas ce vieux radoteur que je veux épouser, c'est un jeune homme qui m'aime, ... qui m'adore. ...

EUGÈNE, *se présentant.*

Détrompez-vous, ma bonne, c'est de mademoiselle dont mon cœur est épris.

M. BÉQUILLARD.

Ah ! voilà le séducteur. ... C'est donc ainsi, infame, que vous trompiez. ...

JASMIN, *s'emparant du contrat que Béquillard tient à la main.*

Un moment : ... voici un contrat. ... signé ; soit par supercherie, ... erreur ou autrement ; ... il est signé, et je le tiens pour bon.

M. BÉQUILLARD.

Moi épouser cette vieille folle.

MARIANNE.

Moi épouser ce vieux fou.

JASMIN.

Ne crions pas, entendons-nous plutôt.

CÉCILE.

Monsieur, ... je vous respecte comme mon tuteur, je ne puis vous aimer comme mon époux, ne persistez pas à faire mon malheur.



EUGÈNE.

Ma famille est connue , monsieur , et je crois pouvoir prétendre à la main de mademoiselle.

M. BÉQUILLARD.

Et quand cela serait, monsieur, est-ce une raison pour...?

EUGÈNE.

Grace au zèle de ce valet , les événemens ont été tellement précipités , que vous excuserez...

M. BÉQUILLARD.

Ce drôle était donc de connivence ?

JASMIN.

Jè servais mon maître, monsieur, où est le mal ?

M. BÉQUILLARD, à *Marianne*.

Et vous avez pu croire que c'était vous...

MARIANNE.

Écoutez donc... on sait ce que l'on vaut encore.

M. BÉQUILLARD, *vivement*.

Et vous aussi , M. Noireau, vous , homme respectable , étiez du complot !

M. NOIREAU.

Monsieur ,... les notaires ne plaisaient jamais...

JASMIN.

Ah ! je blanchis M. Noireau de toute accusation , je suis le seul coupable,... et c'est sur moi que doivent retomber tous les reproches , et pleuvoir toutes les récompenses , tâchez qu'il y ait compensation , si c'est possible. Allons, M. Béquillard, un bon mouvement, soyez généreux... que diable ! une fois n'est pas coutume.

M. BÉQUILLARD.

Moi, renoncer à la main de Cécile, et consentir...

MARIANNE.

Voyez un peu le grand malheur !

JASMIN.

Non, nous n'exigeons pas un aussi grand sacrifice ;... échange mutuel de procédés,... cédez,... et nous céderons.

(*Il fait le geste de déchirer le contrat.*)

( 42 )

M. BÉQUILLARD.

Vous déchirez le contrat?

TOUS,

Nous le déchirerons.

JASMIN.

Et nous rendrons à cette jeune poulette ( *montrant Marianne* ) la liberté de voler à de nouvelles amours.

M. BÉQUILLARD , *avec humeur*.

Eh bien ! qu'elle y vole, et vous, mariez-vous , et allez au diable.

JASMIN , *déchirant le contrat*.

Vivat ! ( *à Eugène* ) eh bien ! monsieur , suis-je toujours sans place ?

EUGÈNE.

Tu es à mon service , tu es trop adroit , trop intelligent pour manquer d'emploi.

JASMIN.

Ma foi , monsieur , je fais tout ce que je peux ( *regardant le public* ) pour plaire à tout le monde.

20 JU 63

FIN.